

## **LA SUITE DU MERLIN, GAUVAIN ET LA NAISSANCE DU THÈME DE LA HAINE ENTRE LES LIGNAGES DE LOT ET PELINOR**

Ana Sofia Laranjinha\*

La haine entre les lignages de Lot et Pelinor est un des *leitmotivs* qui ont permis à Fanni Bogdanow d'identifier le remaniement du cycle arthurien en prose qu'elle a désigné «la Post-Vulgate». D'après Bogdanow, ce motif aurait pris naissance dans celle qui était en général considérée comme la première version du *Tristan en Prose* – la version courte<sup>1</sup> – et aurait ensuite été développé dans la *Suite du Merlin*, la *Folie Lancelot* et la *Quête Post-Vulgate*, dont le meilleur témoin est la *Demanda do Santo Graal*. Dans le *Tristan en Prose*, on apprend que Gauvain a tué Pelinor pour venger la mort du roi Lot, son père, et qu'il s'acharne toujours contre les fils du roi de Gales ; la *Suite*, de

---

\* Université de Porto; SMELPS/IF/FCT. Communication présentée lors du XXIII Triennial Congress of the International Arthurian Society (Bristol, 2011). Pour une reconstitution plus complète de la genèse du cycle du Pseudo-Boron, voir Ana Sofia Laranjinha, *Artur, Tristão e o Graal. A escrita romanesca no ciclo do Pseudo-Robert de Boron*, Porto, Estratégias Criativas, 2011.

<sup>1</sup> D'après Eilbert Löseth (*Le Roman en Prose de Tristan, le Roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, E. Bouillon, 1891) et Eugene Vinaver (*Études sur le Tristan en Prose. Les sources, les manuscrits, bibliographie critique. Thèse complémentaire présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*, Paris, Champion, 1925), que Bogdanow ne met jamais en cause, la tradition manuscrite du *Tristan en Prose* s'organise en deux versions principales: une version en général plus courte et supérieure (parce que plus ancienne et plus cohérente), mais minoritaire et représentée seulement à partir du ¶ 184 de l'analyse de Löseth et une version complète, plus longue, représentée par de nombreux de manuscrits. E. Baumgartner, dans son étude publiée en 1975, défendra qu'aucune des versions parvenues jusqu'à nous (outre V. I et V. II, la version courte et le version longue, elle en identifie plusieurs autres, mais qui en découlent) n'est proche de la primitive (*Le «Tristan en Prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, p. 61-62. Désormais désigné *Essai*).

son côté, raconte les antécédents de ce conflit : la bataille où Pelinor, allié du roi Arthur, avait tué Lot, qui s'était rebellé contre le roi de Logres, ainsi que les péripéties qui avaient été à l'origine de la rébellion du roi d'Orcanie.

Or, si l'on observe les textes sans idée préconçue sur la chronologie de leur rédaction, on est forcé d'admettre, avec Emmanuèle Baumgartner, que

(...) ce qui est, dans ce cycle, ou du moins dans les fragments qui nous ont été conservés, un thème important, essentiel même, fait en revanche figure dans le ms 757 [le meilleur témoin de la version courte du *Tristan en Prose*], de pièce rapportée, bref, ressemble fort à une interpolation<sup>2</sup>.

Ce motif – rappelons-le – est étroitement lié à la décadence de Gauvain, qui dans quelques épisodes du *Tristan en Prose*, ainsi que dans la *Folie* et la *Demanda*, devient un chevalier félon, obsédé de vengeance, indifférent aux règles du combat chevaleresque et au compagnonnage de la Table Ronde. Dans ces romans, la mort du tueur de son père n'assouvit pas la haine de Gauvain, qui rêve d'éliminer toute la descendance du roi de Gales et liquide effectivement trois de ses fils. Or, si le jeune Gauvain de la *Suite* avait juré de venger son père<sup>3</sup>, rien dans ce texte ne préparait l'extension de la vendetta à tout le lignage de Pelinor, ni l'absence de scrupules du nouveau Gauvain.

Lorsque, après la mort du roi Lot, la cour arthurienne assiste à l'admission de Pelinor à la Table Ronde, Gauvain empêche son frère Gaheriet de le tuer, puisque ce geste serait une grave infraction aux règles de l'hospitalité. Au contraire de son jeune frère trop irréfléchi, Gauvain a l'intention de venger son père tout en respectant Chevalerie:

---

<sup>2</sup> *Essai*, pp. 42-43. Gilles Roussineau, dans l'introduction à son édition de la *Suite*, va un peu plus loin. Il remarque que le thème de la haine entre les lignages est ancien, puisqu'on le retrouve «dans V. I comme dans V. II», et défend que les versions du *Tristan* parvenues jusqu'à nous connaissent la *Suite*, qui de son côté a utilisé une version plus ancienne du *Tristan en Prose*. («Introduction» in *La Suite du Roman de Merlin*, Genève, Droz, 1996, 2 vols., pp. XXIX, XXXI, XXXVI, XXXIX-XL). Je crois avoir démontré ailleurs que les deux premières phases de rédaction ne connaissent pas ce thème (*Artur, Tristão e o Graal*, pp. 316ss).

<sup>3</sup> *Suite*, § 150, p. 115.

Je bee, fait il, tant a attendre qu'il soit partis de ceste court. Et quant il s'en partira, jou ira apriés et le siurrai une jornee ou deus. Et si tost comme je le trouverai seul, qu'il n'i avra fors moi et lui, et s'il est armés, je l'asaurrai; et s'il est desarmés, se li ferai jou prendre armes<sup>4</sup>.

La supériorité morale de Gauvain dans cette scène se comprend facilement si l'on admet que le rédacteur de la *Suite* ne connaît pas l'avalissement du personnage dans le *Tristan en Prose* et la *Folie* ni l'opposition, très marquée dans ces textes, entre Gaehriet, le courtois et Gauvain, le félon<sup>5</sup>.

Dans une autre scène de la *Suite*, Balaain avait trouvé, taillée sur un rocher par Merlin, une prophétie qui concernait l'ainé des neveux d'Arthur:

«En cest chimentiere vengera Gavains le roi Loth son pere, car il trenchera le chief au roi Pellinor es premiers .X. ans qu'il avra recheu l'ordre de chevalerie»<sup>6</sup>.

L'homicide de Pelinor par Gauvain est bien prévu, mais rien n'annonce que la haine pour le roi de Gales se transmettra à toute sa descendance. D'autre part, le commentaire peu flatteur que Balaain réserve à Gauvain à propos de cette inscription est corrigé par un écuyer envoyé par Merlin qui affirme: *il avra millour chevalier en Gavain, quant il verra en son droit aage, qu'il n'a el roi Pellino*<sup>7</sup>. On pourrait difficilement admettre qu'un rédacteur instruit sur l'évolution postérieure de Gauvain aurait pu attribuer une inexactitude aussi grossière à un messager de Merlin.

En effet, tout au long de la *Suite*, Gauvain n'est jamais coupable d'actions viles ou cruelles et respecte en général les règles chevaleresques. Il

---

<sup>4</sup> *Suite*, § 258, p. 213.

<sup>5</sup> Voir *Artur, Tristão e o Graal*, pp. 352ss. Notons pourtant que, dans la *Suite*, Gaehriet est déjà considéré comme le meilleur chevalier de son lignage (*Suite*, § 531, p. 502), ce qui implique une évolution par rapport au célèbre portrait des cinq frères du *Lancelot en Prose* (*Lancelot. Roman en prose du XIIIème siècle*, ed. A. Micha, 9 vols., Genève, Droz, 1978-1983, T. II, LXIX, 1-7, pp. 408-411), où Gauvain était encore le meilleur et le plus renommé des fils de la reine d'Orcanie. Sur Agravain et Gaehriet et les innovations de la *Suite* par rapport au cycle du Lancelot-Graal, voir *Artur, Tristão e o Graal*, pp. 312-316.

<sup>6</sup> *Suite*, § 183, p. 144.

<sup>7</sup> *Suite*, § 184, p. 145.

encourage la réconciliation des deux frères<sup>8</sup>, inaugure la coutume selon laquelle le chevalier qui désarçonne son adversaire doit descendre et poursuivre le combat à pied<sup>9</sup>, révèle sa générosité quand il décide d'accompagner Yvain, injustement renvoyé par Arthur du fait de la trahison perpétrée par sa mère, Morgane<sup>10</sup>.

Il se laisse emporter par la colère une seule fois, lors du duel contre le chevalier qui gardait le cerf qu'il avait juré de rapporter à la cour. Furieux à cause du geste très discourtois du chevalier, qui avait tué ses lévriers, il ignore ses prières et se prépare à lui assigner le coup fatal lorsqu'une demoiselle surgit et s'interpose entre eux. Gauvain coupe alors involontairement la tête de la demoiselle<sup>11</sup>. Il s'agit sans doute d'un moment de faiblesse du neveu d'Arthur qui attire sur lui la *mescheance*, mais dans la *Suite du Merlin* Gauvain n'est pas le seul à se laisser emporter par cette violence excessive. Au contraire, la violence est une conséquence naturelle – bien que critiquable –<sup>12</sup> de la vie chevaleresque puisque Pelinor et Balaain, chevaliers excellents, commettent le même type d'infraction<sup>13</sup>. En vérité, ce geste de Gauvain est une erreur de jeunesse et marque même une inflexion positive de sa carrière. Forcé d'emporter la tête de la demoiselle à la cour d'Arthur et de confesser son crime, Gauvain promet de ne jamais refuser son secours à une demoiselle en difficultés, ce qui suscite le commentaire suivant du narrateur:

---

<sup>8</sup> *Suite*, § 184, p. 145.

<sup>9</sup> *Suite*, § 266, p. 222.

<sup>10</sup> *Suite*, § 420, p. 368.

<sup>11</sup> *Suite*, § 271, p. 228.

<sup>12</sup> Sur la faute et la *mescheance*, voir l'étude de Rosalba Lendo Fuentes, «Le récit de Balaain dans la *Suite du Merlin* et dans ses adaptations, espagnole, le *Baladro del sabio Merlín*, et anglaise, *The Tale of king Arthur*, de Malory», *Actes du 22e Congrès de la Société Internationale Arthurienne (Rennes, 15-20 juillet 2008)*. [En ligne]. Consulté le 26 juillet 2012. URL : <http://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/ias/actes/pdf/lendo.pdf>.

<sup>13</sup> Balaain coupe la tête d'une demoiselle en pleine cour arthurienne, ce qui provoque des critiques très sévères de la part du roi de Logres (*Suite*, §§ 99-101, pp. 71-73); lors du duel qui les oppose, Pelinor n'abandonne pas son intention de tuer Arthur malgré l'entremise de Merlin, qui demande merci (cf. *Suite*, § 61, p. 48).

Si le tient bien tout son vivant, car onques puis damoisele ne le requist a cui il fausist d'aisdier, si estraigne ne fu ne de si lointaine terre. Et pour chou qu'il aida puis tout dis si volentiers et de si boin cuer as damoiseles fu il apielés par tout en la court et aillours li Chevaliers as Damoiseles, ne chil nons ne li chaï tant coume il pot armes porter<sup>14</sup>.

L'épithète *Chevalier as Damoiseles* est héritée de Chrétien de Troyes, mais n'aurait certainement pas été rappelée par l'auteur de la *Suite* si celui-ci avait connu le Gauvain félon du *Tristan en Prose* et de la *Folie*. S'il avait voulu préparer la naissance de l'infâme Gauvain par ce péché encore involontaire – ce que défend Fanni Bogdanow<sup>15</sup> – la prévision selon laquelle il honorerait toujours son épithète serait objectivement fausse.

En vérité, ce que l'on retrouve dans ce roman, c'est un Gauvain malchanceux, comme le personnage de la *Queste del Saint Graal* et de la *Mort Artu*, un chevalier *mescheans* mais pas du tout un félon, ni même un chevalier discourtois. La scène où Merlin annonce la mort de Baudemagu qui sera tué par le neveu d'Arthur<sup>16</sup> ne contredit pas cette image traditionnelle du chevalier et se rapporte, d'ailleurs, à un événement qui est évoqué dans la *Queste del Saint Graal*<sup>17</sup> et la *Mort Artu*<sup>18</sup> et qui, bien qu'ayant été éliminé de la *Quête Vulgate* et ne se conservant que dans les *Demandas*, remonte sûrement, comme l'a démontré José Carlos Miranda<sup>19</sup>, à la phase primitive de la *Quête du Saint Graal*, une phase qui précède les remaniements du Pseudo-Boron. En fait, la *Suite* reste fidèle à l'image traditionnelle de Gauvain, dont les faiblesses,

---

<sup>14</sup> *Suite*, § 280, pp. 237.

<sup>15</sup> *Gauvain episodes in the Suite (...) serve to foreshadow the vindictive and merciless knight of the later portions of the romance* («The character of Gauvain in the thirteenth-century prose romances», *Medium Aevum*, XXVII, 1958, pp. 158-159).

<sup>16</sup> Voir *Suite*, §§ 165-166, pp. 126-127.

<sup>17</sup> *La Queste del Saint Graal*, éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, 1984 (reimpr.), p. 261.

<sup>18</sup> *La Mort le Roi Artu. Roman du XIIIème siècle*, éd. Jean Frappier, Genève/Paris, Droz/Minard, 1964 (3ème éd.), pp. 4-5.

<sup>19</sup> *A Demanda do Santo Graal e o ciclo arturiano da Vulgata*, Porto, Granito, 1998, pp. 77-78.

dès les romans de Chrétien, le posaient toujours en second, sans entamer sérieusement sa probité. Ainsi, on comprend que Merlin puisse prévoir que Gauvain sera un des meilleurs chevaliers du monde<sup>20</sup>.

Il y a un moment, toutefois, où Gauvain trahit, bien que ses intentions soient louables au départ. Ayant pris connaissance de la longue série d'humiliations souffertes par Pelias pour l'amour d'Arcade, qui ne l'aime pas, Gauvain propose au jeune chevalier une mise-en-scène qui provoquera, à ce qu'il croit, la compassion de la belle dame sans merci. Il prend les armes de Pelias et s'en va dire à Arcade qu'il l'a tué. Contre toute prévision, Arcade n'est pas désespérée, mais ravie et, de surcroît, elle tombe amoureuse de Gauvain, qui ne résiste pas à ses appas. Voilà ce qu'en dit le narrateur :

Ainsi est amour estrange et merveilleuse et puissant qui si tost tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa volenté. Or estoit messire Gauvain venus a la damoiselle (...) et bahoit a luy decevoir, or n'i a mes point de decevance ne de gas, car il l'aime bien autant comme celle fait luy (...) <sup>21</sup>.

Gauvain trahit donc son ami, mais il y est mené par le pouvoir de l'amour, cette force irrépessible qui entraînera le sage Merlin lui-même vers la mort et qui domine, naturellement, le jeune et inexpérimenté Gauvain. La trahison n'est pas, ici, une preuve de sa perfidie, mais simplement, une fois encore, le résultat d'un moment de faiblesse. Lorsque Pelias découvre les amants enlacés et laisse entre eux son épée pour leur faire savoir qu'ils ont été surpris<sup>22</sup>, l'utilisation du motif tristanien de l'épée entre les amants suggère un rapprochement entre Gauvain et Tristan (qui trahit, lui aussi, et aussi par amour) et réhabilite en quelque sorte le neveu d'Arthur. Ensuite, lorsque Gauvain s'aperçoit de la courtoisie de Pelias, *il se repent trop de la villenie qu'il*

---

<sup>20</sup> Voir *Suite*, § 280, p. 237.

<sup>21</sup> *Suite*, § 458, p. 412.

<sup>22</sup> Voir *Suite*, §§ 461-462, pp. 414-416.

a faicte envers luy pour la grant loyauté qu'il cognoist que cil ly a fait<sup>23</sup> et convainc Arcade de se rendre à Pelias, accomplissant ainsi son but initial<sup>24</sup>. En fait, cet épisode ne fait que confirmer un des traits les plus anciens de Gauvain: sa faiblesse face aux femmes<sup>25</sup>, qui est encore attestée dans l'épisode de la Roche aux Pucelles, où Gauvain et le Morholt passent deux ans sous les charmes de ces demoiselles féeriques et qui ratifie, bien que dans une perspective un peu différente, l'épithète *Chevalier as Damoisieles*.

\*\*\*

Revenons maintenant au problème initial posé tout au début de ce travail: la chronologie relative du *Tristan en Prose* et de la *Suite du Merlin*, pièces fondamentales du remaniement du cycle arthurien en prose qui, du fait de l'attribution de quelques-uns de ses romans les plus importants à Robert de Boron<sup>26</sup>, on devrait désigner "cycle du Pseudo-Boron", plutôt que "Post-Vulgate", revenant d'ailleurs à une tradition ancienne.

Après le constat du caractère apparemment tardif et interpolé du thème de la haine entre lignages dans le *Tristan en Prose*, thème qui, rappelons-le, ne se retrouve pas seulement dans la version courte, mais également dans la version longue de ce roman, il a été question d'essayer de comprendre où ce thème aurait pu prendre naissance, non seulement du point de vue de la

---

<sup>23</sup> *Suite*, § 465, p. 419.

<sup>24</sup> En effet, Pelias se sent tout à fait dédommagé: «(...) or m'avés vous bien amendé ce que vous m'avés meffait. J'estoie pour vous mis a la mort, mais or ay par vous vie recouvree.» (*Suite*, § 467, p. 423).

<sup>25</sup> D'après Frappier, sa plus grande faiblesse chez Chrétien de Troyes, c'est son penchant irrésistible aux amours volages. (*Chrétien de Troyes et le mythe du Graal*, Paris, SEDES, 1976 (2ème édition), p. 216).

<sup>26</sup> Il s'agit de *L'Estoire del Saint Graal* (qui remonte à la première phase du cycle arthurien en prose), de *La Suite du Roman de Merlin* et du remaniement de la *Queste* représenté par la *Demanda* portugaise. La désignation «Post-Vulgate» implique aussi que ce cycle dépendrait de celui de la Vulgate, ce qui me semble loin d'être prouvé. Sur ce problème, voir l'étude de J. C. Miranda, *A Demanda do Santo Graal e o ciclo arturiano da Vulgata*, op. cit.

chronologie du récit, mais aussi du point de vue de la chronologie de la rédaction du cycle. Dans la *Suite du Merlin*, les origines de la vendetta sont parfaitement entrelacées à l'histoire d'Arthur, le protagoniste: c'est suite à la conception incestueuse de Mordret que le roi de Logres est prévenu par Merlin qu'un enfant né le 1er mai causera la ruine de son royaume, ce qui le mène à exiger à tous les parents d'enfants de moins d'un an qu'ils le lui abandonnent. Lot doit donc lui rendre son dernier-né, ce qui provoque sa révolte et, finalement, sa mort dans un combat contre Pelinor. Tout est clair et limpide, rien ne semble artificiellement ajouté. D'autre part, Gauvain ne présente aucun des traits qui en font un chevalier infâme dans les passages qui glosent le thème de la haine entre lignages dans le *Tristan*, la *Folie* et la *Demanda*: il est, tout au contraire, très proche du Gauvain de Chrétien de Troyes et du *Lancelot en Prose* et l'absence de vices ne peut pas s'expliquer par sa jeunesse, puisque plusieurs prophéties annoncent un futur brillant et vertueux pour ce chevalier.

Tout porte donc à croire que l'auteur de la *Suite du Merlin* a non seulement inventé les antécédents du thème de la haine entre lignages, mais ne connaît pas la décadence future de Gauvain, qui sera une innovation des rédacteurs qui poursuivront, après lui, le développement de ce thème: les interpolateurs du *Tristan* et le rédacteur de la *Quête* du Pseudo Boron. Tout porte à le croire, sauf un passage qui n'a pas passé inaperçu à tous ceux qui se sont occupés de la *Suite du Roman de Merlin*. Juste après la mort de Lot, le narrateur déclare :

Et il furent desconfi et li rois Pellinor ochist le roi Loth d'Orkanie. Et tout si fil, quant il vinrent a chevalerie haute, vaurent vengier la honte de lour pere et de tout lour parenté, dont Gavains, li aînés fis, ochist puis Pellinor et Lamorat et Driant. Et Agloval ochist il en la queste del Saint Graal, si comme messires Robiers de Borron le devisera apertement en son livre<sup>27</sup>.

À première vue, ce passage infirme tous mes arguments sur la priorité de la *Suite du Merlin*, puisqu'on y annonce objectivement les homicides de Lamorat,

---

<sup>27</sup> *Suite*, § 150, p. 115.



Drian et Agloval, qui seront perpétrés par un Gauvain cruel et ignoble. Il semble donc que l'auteur de la *Suite* connaissait les épisodes du *Tristan* qui développent la haine entre les lignages, ou du moins, qu'il les aurait prévus, au contraire, aussi, de ce que j'avais défendu. Or, quelques incongruités me portent à croire que cette prophétie a été remaniée par un copiste qui voulait renforcer les liens entre la *Suite* et les autres textes du même cycle. En vérité, le passage que je viens de transcrire est constitué par deux parties mal soudées: dans la première moitié (jusqu'à «parenté»), le narrateur annonce que tous les fils de Lot voudront le venger. Il s'agit d'une affirmation générale, vague, qui unit tous les enfants du roi d'Orcanie dans un même dessein. Dans la seconde moitié du passage, on annonce non seulement l'homicide de Pelinor, mais aussi celui de trois de ses fils, non pas par l'ensemble des enfants de Lot, mais par un seul de ses fils, Gauvain. Les lecteurs qui connaissent le *Tristan en Prose* et la *Demanda* savent que cette prolepse est correcte<sup>28</sup>, mais il est invraisemblable qu'elle exprime ce que connaissait ou prévoyait l'auteur de la *Suite*. La multiplication des homicides perpétrés par Gauvain seront une conséquence de son avilissement, qui n'a même pas débuté dans ce roman. La deuxième partie du passage transcrit s'avère donc une interpolation, puisque non seulement elle semble un ajout à la phrase qui la précède, mais, ce qui est plus important, elle contredit le roman en général et les prévisions concernant le futur de Gauvain en particulier.

On peut donc affirmer qu'une étude approfondie du personnage de Gauvain, dont la déchéance est liée à l'escalade de la haine entre les deux

---

<sup>28</sup> La mort de Drian et Lamorat est racontée dans la version courte du *Tristan en Prose* (*Le Roman de Tristan en Prose* (version du ms. fr. 757 de la BNF), dir. Ph. Ménard, Paris, Champion, T. II (éd. M.-L. Chênerie et T. Delcourt), pp. 129-136) et dans la *Folie Lancelot* (*La Folie Lancelot. A Hitherto unidentified portion of the Suite du Merlin contained in MSS. B.N. fr. 112 and 12599*, éd. F. Bogdanow, Tübingen, Max Niemeyer, 1965, pp. 77-80) et mentionnée dans la version longue du *Tristan* (*Le Roman de Tristan en Prose*, dir. Ph. Ménard, Genève, Droz, 1991, T. IV (éd. J.-Cl. Faucon), § 248. P. 349). La mort d'Agloval est prophétisée par un ermite dans la *Queste* du Pseudo-Boron (*A Demanda do Santo Graal*, éd. I. F. Nunes, Lisboa, INCM, 2005, § 192).

lignages, montre qu'en effet ce thème ne peut être qu'une création de l'auteur de la *Suite du Merlin*, roman dont la rédaction remonte certainement à une période plus ancienne que ce qu'admet en général la critique<sup>29</sup>. Ce roman, dont l'un des grands soucis est de préparer l'apocalypse arthurienne, connaît une première version de la *Quête du Graal* ainsi que la *Mort Artu* et s'efforce de resserrer les liens avec les derniers textes du cycle, soulignant le destin tragique d'Arthur et de ses chevaliers et inaugurant un nouvel agencement du cycle en prose que l'on pourrait désigner le «cycle du Pseudo-Boron». Sa vision très pessimiste de l'amour et de la vie chevaleresque le rapproche de la première phase de rédaction du *Roman de Tristan en Prose*<sup>30</sup>, qui ne peut se confondre avec aucune des versions identifiées par Emmanuèle Baumgartner et qui, au contraire, subsiste dans toutes les versions arrivées jusqu'à nous. Pourtant, le thème de la haine entre les lignages ne sera introduit dans le *Tristan en Prose* que dans une troisième phase de rédaction, grâce à des interpolations en général assez courtes<sup>31</sup>.

Si l'on veut comprendre l'évolution du roman arthurien en prose, il faudra admettre, grâce à une lecture très minutieuse des textes, sa complexité et la diversité des solutions, des mobiles, des techniques des auteurs/copistes qui l'ont entreprise. Plus que la réitération de thèses anciennes trop souvent répétées, c'est la perception des petites irrégularités, du fil blanc – souvent presque invisible – qui perce sous chaque réécriture, qui pourra nous mener à une reconstruction satisfaisante de la genèse de ces grands cycles.

---

<sup>29</sup> Une étude approfondie de la *Beste Diverse – Beste Glatissant* m'a menée aux mêmes conclusions. Voir A. S. Laranjinha, *Artur, Tristão e o Graal*, pp. 131-202.

<sup>30</sup> Sur les deux premières phases de rédaction du *Tristan*, voir A. S. Laranjinha, «Métamorphoses de la Fontaine dans le *Tristan en Prose*: de Luce del Gaut à Hélie de Boron» [en ligne], *22ème Congrès de la Société Internationale Arthurienne*, Rennes, 2008. URL: <http://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/ias/actes/pdf/laranjinha.pdf>.

<sup>31</sup> Sur ce problème, voir A. S. Laranjinha, *Artur, Tristão e o Graal*, pp. 243-250, 351-373.